

- Extrait de l'ouvrage *Paroles de dopés*,

BORDENAVE Yves, SIMON Serge JC Lattès, 2000. Pages 206 et 207

« POURQUOI FAITES-VOUS DU SPORT? »

« Les réponses les plus fréquentes seront : "Pour me dépasser, pour aller au bout de moi-même, pour dépasser mes limites, pour voir jusqu'où je peux aller." Le rapport à la limite est souvent explicitement et simplement exprimé.

Conséquence directe, l'utilisation de tous les stratagèmes pour reculer cette limite, pour la vaincre, est co-substantielle de cette lutte. L'utilisation de la technologie et de l'un de ses visages, la pharmacopée, n'est pas aussi choquante que l'on veut bien nous le faire croire. Prendre des "trucs" interdits pour être plus fort est logique. Le sportif est à l'affût de tout ce qui peut l'aider à aller plus loin. Une approche vraie du dopage ne peut éluder ces questions.

Le sport est complexe et beaucoup plus profond que les images d'Epinal ne veulent bien nous le décrire. N'en déplaise à beaucoup de gens qui le voudraient enfantin, puéril, voir décérébré. Cela lui donne une richesse incroyable et inexploitée. Le sport est un rituel de mort, une école du renoncement, un sanctuaire mais non pas des vertus dont on le pare habituellement mais plutôt un temple de l'acceptation de notre condition, de notre humanité, de notre éternelle et quintessencielle défaite. Et si l'on devait chercher une valeur pédagogique à cette activité, elle est là. Si l'éducateur doit travailler une chose avec l'enfant c'est la défaite, son acceptation, sa transformation en moment de richesse à travers un questionnement et une remise en question. Le paradoxe étant de passer son temps à espérer, à préparer la victoire pour n'avoir de but que l'acceptation de la défaite. Mais ne passe-t-on pas notre de temps de vie à accepter l'idée de la mort puis la mort elle-même ?

Accepter la défaite ou l'échec en sport est un possible travail sur l'acceptation de soi tel que nous sommes et non tel que nous rêvons, tel que notre entourage ou notre société nous espèrent. Evidemment aujourd'hui il en est tout autrement. La défaite est rejetée, occultée et même dans la plupart des cas inenvisageable. Seule la victoire compte, seule la victoire est belle. C'est un énorme contresens qui nous coupe d'une des plus grandes richesses du sport.

L'important n'est pas de participer, l'important c'est de perdre. »

- Serge SIMON est médecin coordinateur du CAPS¹ de Bordeaux, ancien joueur de rugby à XV français.
- Yves BORDENAVE est journaliste au *Monde*.

¹ Centre d'Accompagnement et de Prévention pour les Sportifs